

Comment Freida McFadden est devenue la reine du thriller psychologique

Depuis « La femme de ménage », l'écrivaine américaine n'a publié que des best-sellers. Trois millions de livres vendus en français.

ANALYSE

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

On ne voit plus qu'elle, ou plutôt son nom sur les couvertures de bouquins, sur les publicités du métro de Paris, sur les tourniquets des marchands de livres. On la lit dans le métro, en terrasse, en attendant le bus ou le tram. Freida McFadden. Sept millions d'exemplaires vendus en anglais, près de trois millions en français. Depuis *La femme de ménage*, cette Américaine est devenue la nouvelle reine du thriller psychologique. Aux Etats-Unis, elle supplante des écrivains comme James Patterson ou John Grisham. Sa *Femme de ménage* est restée pendant 83 semaines sur la liste des best-sellers d'Amazon et pendant 60 semaines sur celle du *New York Times*. En France et en Belgique, c'est aussi la ruée. Dans le top 10 GfK/Livres Hebdo des ventes de la semaine arrêté au 13 mai, quatre livres y figuraient, à la 1^{re}, 2^e, 4^e et 8^e place. Et, chaque semaine depuis novembre 2024, on vend 30.000 exemplaires de *La femme de ménage* en poche.

Un phénomène de lecture. Un phénomène de l'édition. D'ailleurs, Freida McFadden fait des émules. *Son employée* de la Britannique Samantha Hayes, qui sera publié le 18 juin chez Black Lab, est dans la lignée de *La femme de ménage*. Et chez City, l'éditeur français de McFadden, et J'ai Lu, son éditeur de poche, on poursuit l'œuvre de la reine : *La femme de ménage se marie* sort le 21 mai et les deux éditeurs ont un stock d'anciens et de nouveaux romans à traduire. Parce que l'autrice américaine est prolifique : 27 romans publiés en anglais jusqu'ici. Et puis le film tiré de *La femme de ménage* sortira en décembre, avec Sydney Sweeney et Amanda Seyfried, et ça relancera encore la machine.

Pourquoi cet engouement ?

Bien sûr, il y a le matraquage publicitaire, bien sûr il y a les rhizomes des réseaux sociaux. Mais surtout, il y a le bouche à oreille, dopé par l'addiction aux romans de Freida McFadden, qui font tout pour captiver les lecteurs. Et surtout les lectrices. Car les protagonis-

nistes sont des femmes. Dans les six romans traduits en français, le personnage principal est une femme : la femme de ménage, la psy, la prof. Chaque fois, cette héroïne est placée dans des situations au départ confortables mais qui se révèlent petit à petit bien dangereuses. Chaque fois aussi, l'héroïne, comme les autres personnages, cache de lourds secrets. Chaque fois encore, la réalité n'est pas vraiment ce que le lecteur croit, ou plutôt ce que Freida McFadden lui donne à croire. C'est d'ailleurs son truc, ça : le retournement complet de situation.

Et puis, le style est efficace, fluide, la langue aisée, les dialogues nombreux, souvent directs et sarcastiques. « Son style est énergique, sans fioritures, des phrases assez courtes, un rythme rapide, des chapitres courts, c'est d'ailleurs ce qui le rend aussi efficace. La langue n'est pas particulièrement compliquée », explique la traductrice française de tous ces romans Karine Forestier. « Son écriture se concentre sur les actions des personnages. Pour les dialogues, par exemple dans *La femme de ménage*, c'est le dynamisme et le côté cash qui prévaut, à quoi s'ajoute une tendance de la protagoniste à l'humour noir. »

Et puis, il y a le côté fausse piste. Freida McFadden nous mène en bateau, c'est sûr. Au milieu du roman, le lecteur est obligé de revoir complètement sa compréhension de l'histoire. Karine Forestier confesse même

qu'elle a été à ce point happée par l'intrigue de *La femme de ménage* qu'elle l'a traduit bien plus vite que d'habitude, « tellement j'étais pressée de savoir la suite ». Il y a chez McFadden une manière de diriger le suspense subtile et bien maîtrisée. « Ayant traduit et lu nombre de suspenses psy/thrillers domestiques », poursuit la traductrice, « je suis souvent déçue par le dénouement et les twists peu crédibles ou mal amenés. Freida McFadden a un don réel pour les rebondissements et la manipulation du lecteur, pour notre plus grand plaisir. Quand la narratrice change au milieu du roman et qu'on comprend que tout sera à revoir sous un autre angle, on se dit, incroyables : ce n'est pas possible. Et en même temps : il faut croire que si, et on



Freida McFadden, une autrice prolifique : 27 romans publiés en anglais jusqu'ici. © DR.

va tout m'expliquer. Et c'est une sensation tout à fait délicieuse ».

Use-t-elle de recettes ?

C'est le même style, la même énergie, la même efficacité, la même structure de livre en livre, des éléments récurrents. Et, quelque part, c'est normal : c'est ce qu'on attend de l'écrivaine, un autre *Femme de ménage*, un autre *Psy*, etc. « Dans un environnement *a priori* normal évoluent des personnages *a priori* normaux, à qui on découvre bien vite des côtés troubles, des secrets qui ne nous sont révélés que peu à peu », indique Karine Forestier. « Les rapports hommes-femmes sont souvent mis en question, les petites gens prennent leur revanche sur les nantis. En ce qui concerne la construction de l'intrigue, on a souvent le basculement d'un narrateur à un autre, d'un point de vue à un autre à mi-roman. Ce procédé lui permet de révéler au lecteur toute l'étendue des pièges dans lesquels il est tombé. Ses rebondissements sont si inattendus, même pour les fervents amateurs du genre, qu'ils donnent envie de recommencer la lecture pour vérifier où l'on a laissé passer un indice... »

Freida McFadden est une experte dans l'art de manipuler le lecteur. Elle est d'abord médecin, spécialiste du cerveau, elle sait manier le système frustration-récompense en distillant ce qu'il faut de mystère et d'info dans chaque chapitre. Ce qui donne une lecture nerveuse et une avidité à progresser dans l'intrigue. Et c'est vrai qu'on a, en lisant ces thrillers, une irrésistible envie de savoir, et qu'on ne lâche pas le bouquin avant sa fin.

Des romans surestimés ?

C'est une critique souvent formulée à l'encontre de l'écrivaine américaine, surtout par des médias outre-Atlantique : c'est stéréotypé, surestimé. Et c'est vrai qu'il y a comme un système dans l'écriture de ces thrillers, qu'ils utilisent une structure qui se répète. C'est le cas de nombre de best-sellers, en littérature comme au cinéma. Va-t-on se plaindre de ce que le dernier *Mission : Impossible* reprenne les recettes du premier ? Au contraire, c'est ce qu'on a envie de voir.

En effet, Freida McFadden n'aura jamais le Goncourt ni le Nobel, elle n'a pas l'ambition de faire de la grande littérature. L'autrice l'admet dans un article du *New York Times* : « J'essaie juste d'être amusante, je ne tente pas d'écrire *Guerre et paix*. »

Malgré tout, ses intrigues mettent le plus souvent en valeur des femmes. Freida McFadden leur donne régulièrement leur revanche sur les hommes dominants. C'est flagrant avec la Millie de *La femme de ménage* et ses suites.

De médecin à autrice de best-sellers

D'abord, c'est un pseudo. Sous son vrai nom, l'écrivaine est médecin, spécialiste des lésions du cerveau. Elle refuse d'ailleurs régulièrement d'apparaître dans des salons, elle n'aime guère être interviewée, être photographiée. Elle ne veut pas que ses patients aient l'étrange sentiment d'être soignés par une faiseuse de best-sellers. Et puis, elle dit détester être célèbre. Que des gens l'abordent en criant « Oh mon Dieu, c'est Freida ! », ça la terrifie, avoue l'autrice de 45 ans.

C'est en 2013 que sa carrière d'écrivaine débute, avec *The devil wears scrubs* (le diable porte des blouses), édité sur Amazon, un roman ironique sur sa vie d'interne en médecine exploitée par un supérieur hiérarchique tyrannique. Elle a poursuivi avec d'autres romans dans le milieu médical. Toujours en numérique, à compte d'auteur. Puis ce fut *The Ex*, l'histoire d'une femme tourmentée par l'ex-petite amie de son compagnon. En 2019, elle écrit *La femme de ménage*, qui sera enfin publié sur papier en 2022 et qui fut immédiatement un immense best-seller. On exigea donc des suites, on publia des anciens romans, elle continue à en écrire. D'ailleurs, elle ne pratique plus la médecine que deux jours par semaine, pour avoir le temps d'écrire. Mais elle tient à ces deux jours, on ne sait jamais si elle décidait de (ou devait) retourner plein-temps à son cabinet médical. En attendant, elle vit près de Boston, dans une grande maison face à l'océan, avec son mari, ses deux enfants de 18 et 14 ans et, elle insiste, son chat noir Ivy.

Comment Freida McFadden nous accroche

La première phrase d'un roman est souvent essentielle. En tout cas dans les thrillers et les polars, où il s'agit d'abord de capturer l'attention du lecteur puis de le prendre par la main jusqu'au bout. Pour cela, Freida McFadden frappe juste. Chacun de ses romans est précédé d'un prologue. Et voici les premières phrases des prologues de chaque roman publié en français.



La femme de ménage
« Si je quitte cette maison, ce sera menottes aux poignets. »



Les secrets de la femme de ménage
« Ce soir, on va m'assassiner. »



La femme de ménage voit tout
« Il y a du sang partout. Je n'ai jamais vu autant de sang. »



La psy
« Tout le monde ment. »



La prof
« Creuser une tombe, c'est ardu. Tout mon corps me fait mal. »



La femme de ménage se marie
« Cet homme va me tuer. Ses yeux sont assassins. »

Tout Freida McFadden en français, en grand format chez City, en poche chez J'ai Lu.